

Et si on **co-travaillait**?

NATACHA DE SANTIGNAC

Les mutations technologiques affectent nos vies: organisation de nos loisirs, gestion de nos comptes en banque, façon de nous déplacer,... Qu'en est-il de notre manière de travailler? Le co-travail connaît un succès grandissant: le Chablais comptera quatre espaces du genre au printemps.



Ambiance studieuse à la Maison Blanche de Monthey.

© Julien Moret

Avec Internet, le Wifi, les téléphones portables, les mini-imprimantes, les liseuses, les espaces de stockage en ligne, les tablettes... de nombreux professionnels n'ont plus besoin de bureaux permanents, souvent coûteux. Aujourd'hui, on travaille facilement au café, dans le train, dans l'aérogare, ou sur un banc. Qui plus est, l'espace-temps s'est modifié: on peut s'asseoir devant son écran en vacances, en week-end, ou à deux heures du matin si Morphée s'est fait la belle. En d'autres

termes, on a acquis la possibilité de gérer à la fois son temps et son lieu de travail. Cette situation paraît idyllique, mais l'est-elle réellement? Que se passe-t-il lorsqu'un consultant doit imprimer un document alors qu'il n'est pas chez lui? Comment lutter contre les distractions, pas nécessairement agréables (ménage, repassage) que l'on garde à l'esprit à la maison? Qu'en est-il de la solitude? Certains ont trouvé une solution simple, peu onéreuse et conviviale: le co-travail, plus connu

dans sa version anglophone de co-working, né à San Francisco en 1995.

Deux, et bientôt quatre espaces

Voici les ingrédients de cette recette: un lieu, des bureaux, des services essentiels au travail: Wifi, cafétéria, casiers, imprimantes, frigo, des offres variées permettant, à des utilisateurs aux besoins différents, de jongler en fonction de leur emploi du temps, de leurs déplacements, sans oublier une ou plusieurs personnes se chargeant